

13ème Dimanche TO (B)

“Dieu n’a pas fait la mort, il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.”

Toute la vie de Jésus est une démonstration de cette vérité pleine d’espérance et de consolation.

Jésus qui dira de lui-même à Thomas : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie !* » et se présentant comme le Bon Berger Il ajoutera : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance.* »

Dans l’Evangile de ce dimanche nous sommes témoins de Jésus Bon Berger qui veut que ses brebis, chacun de nous, aient la vie en abondance.

Jésus est arrivé à l’autre rive au bord de la mer. Le rivage qui sépare la mer de la terre, le rivage qui sépare la vie de la mort. La foule est si nombreuse qu’elle risque d’écraser Jésus. Une foule de gens eux-mêmes écrasés par la misère, qui essaient de s’approcher de Jésus pour déposer leurs fardeaux sur ses épaules. Image de notre monde actuel, affamé de paix et de justice, en quête d’espérance et de vrais sauveurs qu’on ne trouve pas sur les listes des bureaux de vote.

Toute une masse de ces gens essaie de s’approcher de Jésus mais seulement deux personnes réussissent à le toucher pour déclencher un dialogue et finalement une guérison. Deux personnages qui devront vaincre leur honte.

Est-ce que vous avez déjà expérimenté la honte pour avoir commis personnellement quelque chose de honteux ? Quelque chose de petit pour une courte durée ou quelque chose de grave durant de longues années. Il y a des personnes qui ont honte d’elles-mêmes toute leur vie. Quelle tristesse et terrible souffrance !

Il y a Jaïre, le chef de la synagogue. Puisque saint Marc mentionne son nom, cela veut dire qu’il était connu, qu’il était un personnage important de la haute société en contact permanent avec les rabbins, les pharisiens et docteurs de la loi qui méprisaient Jésus. Par amour pour sa petite fille en danger de mort il vaincra son respect humain jusqu’à tomber à genoux devant Jésus. Que diront ses amis et ses relations sociales, les scribes et les pharisiens, de son contact avec Jésus ? Ils se moqueront de lui comme s’il était devenu un simplet au milieu de la populace.

Il y a aussi dans la foule cette femme malade et courbée par la honte. Comme elle souffre de pertes de sang, elle est considérée comme impure par la société. Elle ne peut toucher personne au danger de rendre impure aussi la personne qu’elle touche. Ne touche pas à mon pote ! Elle se dit qu’elle va au moins toucher le bord, l’ourlet de sa tunique.

Jésus sent qu’une force de guérison est sortie de lui, que la force de la vie a touché une personne. « *Qui m’a touché ?* » demande Jésus. Quelle situation embarrassante pour cette pauvre dame : elle n’a pas voulu toucher Jésus, elle a seulement voulu toucher son vêtement ... mais elle sent qu’elle est guérie et elle confesse tout.

Et cette femme aussi, comme Jaïre, se jette aux pieds de Jésus. Jésus lui dit alors : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée !* ». Ma fille, tu m'as touché par ta foi et non pas par ta main. L'ourlet de ma tunique n'est pas un grigri.

Dieu ne guérit pas par la magie mais par son amour, son amour libre et gratuit. A Jaïre, Jésus dira : « *Ne crains pas, crois seulement !* ». Jaïre aussi devra d'abord toucher le cœur de Dieu par sa foi.

Pour nous aussi, ce n'est pas par la quantité de nos médailles, scapulaires, cierges, reliques ou eau bénite ni même par le nombre des *Ave Maria* que nos prières seront exaucées mais par la foi en Jésus Christ. Ce n'est pas la quantité ou les dimensions extérieures de nos gestes de piété qui nous guérissent mais l'intensité de notre piété intérieure.

Y a-t-il douleur plus grande pour un papa que de voir mourir sa fillette de 12 ans ?

Y a-t-il quelque chose de plus beau qu'une jeune fille de 12 ans ? Fini l'âge des poupées barbies mais reste la pureté, la simplicité et la spontanéité.

Devant les lamentations, les pleurs et hurlements pour le décès de la fille, Jésus répond à Jaïre : « *L'enfant n'est pas morte. Elle dort.* » Pour Dieu la mort n'existe pas. Le mot 'mort' ne fait pas partie du vocabulaire de Dieu car Dieu n'a pas créé la mort. La mort est entrée dans le monde par la jalousie du diable. Mais les proches de Jaïre se moquaient de Jésus comme la société et les programmes politiques continuent à se moquer de Dieu.

Jésus entre dans la chambre, prend la main de l'enfant et dit : « *Talitha koum !* » Des paroles en Araméen, la langue maternelle de Jésus, qui ont résonné si fortement qu'elles ont été rapportées dans les évangiles telles quelles, sans traduction. Les paroles exactes de Jésus, les paroles qui ont donné la vie et qui ont tant impressionné : « *Jeune fille, je te le dis, lève-toi !* » Et aussitôt elle se leva. Elle se leva à la vie. Quelle merveille ! Non, Dieu ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants.

Comme la femme malade et courbée s'est levée et s'est redressée à une nouvelle vie, ainsi la jeune fille se remet debout. Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée !

Jésus met fin à douze ans de maladie honteuse et discriminatoire de la femme âgée et il prolonge les 12 ans de vie en plénitude de la jeune fille.

« *Talitha koum !* » ce que Jésus a dit à cette jeune fille de 12 ans, Il le dit à toutes les jeunes filles : « *Jeunes filles du monde entier, je vous le dis, levez-vous !* » Levez-vous pour être des témoins de Dieu ! Rayonnez l'espérance autour de vous !

« *Talitha koum !* » Jésus le dit encore aujourd'hui à l'Eglise, son épouse, à notre paroisse et à chacun de nous, chaque baptisé. Il est temps de nous lever, de nous lever du sommeil de la tiédeur spirituelle et missionnaire ! « *Mes amis, mes disciples, je vous le dis, levez-vous ! Que votre foi, que votre joie, que votre charité soit contagieuse !* »